



## 1001 fabriques de *parlêtre*<sup>1</sup>

François-Xavier Fénérol

Entreprise de masse / mille et une fabriques de *parlêtre*, telle serait l'alternative éthique et politique à laquelle des praticiens donneraient corps dès lors qu'ils s'orientent du réel, de la particularité absolue, de l'altérité radicale en chaque « un-parlêtre ». Dès lors qu'ils s'orientent du *un tout seul* : un à nul autre pareil ; de ce « un qui a à se décompter, ne figurant pas dans le spectacle du monde. [...] une sorte de *moins-un* »<sup>2</sup>. Et dès lors qu'ils soutiennent une pratique clinique en conséquence : une clinique de la contingence, c'est-à-dire de la façon dont de l'arbitraire – celui d'un acte – peut venir faire point, nouage, appareil de capitonnage dans le flux insensé et inenvisageable de l'aléatoire<sup>3</sup>. Offrant ainsi la possibilité que s'estompe ce « brouillard » auquel le sujet est alors assigné quand rien dans ce qu'il entend ne vient lui faire « dire » qu'il peut attendre d'un autre, un dire qu'il puisse élaborer en énigme afin de lever sa stupeur face au mystère de son existence<sup>4</sup>.

Le discours capitaliste néolibéral est passé maître dans la technique du brouillage qui consiste précisément à refuser que ne se stabilise aucun capitonnage, et à sans cesse déjouer l'opération d'« un signifiant supplémentaire [...] où le signifié vient se coudre au signifiant »<sup>5</sup>. Les significations sont fluctuantes comme en témoignent les énoncés des politiciens et des publicistes qui se doivent de produire un discours dont ils n'aient pas à répondre. Elles doivent même le demeurer puisque le « changement » est un de ces signifiants-maîtres qui opèrent en mots d'ordre. C'est pourquoi seule la problématique de masse convient à la gouvernance ; elle commande selon le calcul statistique plurifactoriel dont la représentation est nommée « nuage de données ». Espaces flous, ensembles flous, dont une mathématique fait son objet et qui trouve son application dans de nombreux domaines comme la circulation routière et le contrôle aérien, l'environnement, l'assurance et le diagnostic médical. Et dans la gestion comptable des « parcours individualisés » en travail social et en psychiatrie, gestion que désormais l'on sait gestion de masse.

Si l'on revient à l'étymologie du mot institution : « *in-stare*, se tenir-là, debout, solidement » – ce que Lacan faisait résonner quand il énonçait que la question d'existence n'est pas celle du « qui suis-je ? » mais celle du « Que suis-je là ? »<sup>6</sup> –, et si le champ social se caractérise explicitement aujourd'hui d'être un espace flou, cette question d'existence se poserait en des termes nouveaux. Il n'y aurait non plus lieu de trouver une place mais de se déplacer dans un espace où, pour qui-conque, un être-là n'est plus assuré *a priori* par un Autre-Institution. Devenu Autre-Entreprise, il

<sup>1</sup> Ce titre reprend, légèrement modifié, celui donné à un article diffusé par *Serendipity* en 2013.

<sup>2</sup> Miller J.-A., « Orientation. Interpréter l'Enfant », in Institut Psychanalytique de l'Enfant, *Interpréter l'enfant*. Navarin, 2015, p. 20.

<sup>3</sup> Miller J.-A. : « le point de capiton dont il s'agit ici est moins un élément qu'un système, un nouage, un appareil, faisant point de capiton, agrafe. » in IRMA, *La conversation d'Arcachon. Cas rares, les inclassables de la clinique*, Agalma-Le Seuil, Le paon, 2005, p. 155.

<sup>4</sup> Cf. Castanet H., « Un sujet dans le brouillard », *ibid.*, p. 21-26. Il m'a paru que le cas présenté permettait cette distinction entre l'énigme qui suppose un savoir qui la résolve, non sans ouvrir sur une autre, et le mystère qui suppose un trou irréductible dans le savoir, trou que structurellement elle inclut.

<sup>5</sup> Miller J.-A., « Orientation. Interpréter l'Enfant », in Institut Psychanalytique de l'Enfant, *Interpréter l'enfant*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>6</sup> Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 549.

exige au contraire de chaque un, individu, qu'il ait fait sans cesse preuve de compétences attendues pour justifier qu'il y a lieu de le prendre en compte, parce que, et uniquement parce que, quelque chose produit de lui est inscriptible selon des règles de comptabilité. À défaut, l'individu aura une sorte de place, mais sur le mode de l'assignation à résidence, inéluctable, au rang des « inutiles au monde », comme on le disait au XIX<sup>e</sup> siècle, au rang des sans valeur politique puisque sans valeur économique. Et l'on conçoit alors combien l'imposition d'une bureaucratie avec ses injonctions légales et réglementaires fait symptôme d'une forclusion du désir, avec pour conséquence le dénudement de la haine.

En effet, le consumérisme forclôt la question du désir puisqu'il ne vise que l'addiction, en laissant accroire que le « pouvoir d'achat » serait le critère décisif de partenaires sociaux, voire même d'une communauté d'égaux. Cependant, certains sont confrontés sans détour à la véracité des leurs qu'il agit ainsi. Après avoir cru partager la même table avec quelques autres, « nantis » ou pouvant paraître tels, ils découvrent que lorsque sur ceux-ci une marque fait signifiant d'un « être de classe », elle n'est signe sur eux que d'une obsolescence programmée. Alors, radicalement déçus<sup>7</sup>, et rendus aveugles, sourds et muets par l'envie froide d'en finir à jamais, ils se décident, tout aussi radicalement, pour la certitude d'une mort meurtrière qui vise précisément ces autres en lesquels ils ne sauraient plus se reconnaître. En effet, « Telle est la véritable envie. Elle fait pâlir le sujet devant quoi ? – devant l'image d'une complétude qui se referme, et de ceci que le petit *a*, le *a* séparé à quoi il se suspend, peut être pour un autre la possession dont il se satisfait [...]. »<sup>8</sup> Ce que le sujet voit alors, c'est que chez ces autres et pour eux désormais il n'a pas lieu d'être, vérifiant ainsi réellement « sa contingence dans l'être, [...] à savoir qu'il pourrait n'être pas. »<sup>9</sup>

Alors prend toute sa force, car sa nécessité, qu'une éthique de parlêtre oriente les pratiques et soutienne cette assomption du Un tout seul dans son intime précarité. Mais d'un *un tout seul* qui ne soit pas sans savoir y faire avec quelques autres, certes *tout seuls* aussi. Car une telle assomption serait la condition, de toujours<sup>10</sup>, pour la mise en œuvre de ces socialités qui tiennent non pas de l'asservissement en masse aux directives d'un Autre entrepreneurial, mais, à plusieurs, et bien plus sûrement, du désir décidé de chacun.

---

<sup>7</sup> Certains ont cru et persistent à croire faire bonne œuvre en les marquant du sceau de l'exclusion. Voir par exemple, dans les premiers : Lenoir R., *Les exclus. Un Français sur dix*, Paris, Le Seuil, 1973.

<sup>8</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 106.

<sup>9</sup> Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 549.

<sup>10</sup> L'ethnologue Pierre Clastres a démontré comment la question de la solitude et l'exaltation de la singularité sont présentes chez des peuples premiers dans leur conception d'eux-mêmes et de leur existence.